

Elodie
Crommelinck

Un flic
sans limite

Une librairie
psychédélique

POLICE



Lui ...
Ce Connard !

Élodie Crommelinck

Lui... Ce connard !

© Élodie Crommelinck, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4839-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicaces

Je dédie cette histoire à ma maman, Marceline.

Celle qui m'a appris la recette du bonheur. De l'humour pour s'amuser, de l'émotion pour voyager et de la gourmandise pour se régaler. Le tout, dans ce lieu si particulier pour elle : Les Sables d'Olonne.

Mille baisers vers les étoiles. Je t'aime !

Elodie Crommelinck

Chapitre 1

Allie

Je déteste cette journée ! Jamais je n'aurais pensé en me levant ce matin, vivre une telle journée. Pourtant, elle avait bien commencé.

C'est le premier jour de l'été aujourd'hui, j'adore cette saison. Les oiseaux chantent, le soleil est très souvent au rendez-vous dans cette région, et je peux me goinfrer de glace à la vanille fraise mais surtout, c'est la période estivale pour ma librairie. Comme chaque année, les vacanciers de Vendée vont se ruer dans ma boutique pour découvrir un nouvel auteur, une nouvelle intrigue à lire sur la plage. Et j'avoue qu'après ce foutu virus et les confinements qui ont suivi, cela ne fera pas de mal à mon chiffre d'affaires.

J'ai la chance d'avoir mis en place un Click & Collect très rapidement. Sans cela, j'aurais mis la clé sous la porte et c'est hors de question. Cette librairie est tout ce que je possède. Je me suis battue et j'ai travaillé sans relâche pour réaliser ce rêve alors maintenant qu'il est en place, je veux qu'il perdure.

Malheureusement la vie, ... non les gens peuvent être cruels et vous prendre, en quelques minutes, ce que vous avez bâti en plusieurs années. Et encore une fois, je me rends compte que l'on doit se débrouiller seule dans cette vie de jungle. Et oui, ... en ouvrant ma librairie ce matin, je me suis aperçue qu'elle avait été vandalisée. Pourtant, j'habite juste au-dessus de celle-ci et je n'ai rien entendu. Pas un bruit.

Il y avait du verre partout, ma vitrine est complètement cassée et plusieurs livres ont été volés, abîmés, et bien sûr... le fond de caisse a disparu. Heureusement que je dépose ma recette du jour à la banque chaque soir, j'ai la chance qu'elle soit juste en face.

J'ai appelé la police, ils se sont déplacés et ont pris des photos des dégâts et de l'état de ma boutique. Tommy, mon meilleur ami, était choqué à son arrivée. Il travaille avec moi dans la librairie, il s'occupe de l'événementiel et de l'animation. Nous sommes très proches, on se raconte tout, il est ma boussole, ma famille. Ma seule famille.

Une fois leur mission terminée, les policiers m'ont demandé de me rendre au commissariat pour déposer plainte. Je m'y suis rendue, ils m'ont fait poireauter trois longues heures avant de m'emmener dans un bureau pour encore une fois... attendre.

Je suis assise sur la chaise de ce bureau en train de perdre patience. Cela fait

trois quarts d'heure que l'on m'a demandé d'entrer et de patienter dans ce bureau et il n'y a toujours personne. J'en ai assez, je décide de me lever et de partir à la recherche, d'au moins, une personne compétente dans ce commissariat où le temps s'est arrêté. Je tombe sur le policier de l'accueil, il est assis derrière le comptoir et je le soupçonne fortement de faire semblant d'être occupé ce qui décuple ma colère. Je m'avance vers lui d'un pas décidé.

— Vous trouvez ça normal que je patiente presque quatre heures alors qu'il n'y a personne dans cette salle d'attente ?

Le mec lève les yeux vers moi et rougit. Il essaie de répliquer avec douceur mais, je ne lui en laisse pas le temps.

— Je pense que ce n'est pas compliqué de prendre dix minutes et de valider ma plainte. Bon sang, je n'ai pas que ça à faire, j'ai toute une boutique à ranger, nettoyer et inventorier. Vous êtes...

— Je suis désolé mademoiselle, mes collègues sont en pause, m'interrompt-il.

— Pardon ? dis-je, très énervée.

Ce policier timide me regarde avec surprise et reste sans mots quand j'explose de colère.

— C'est honteux ! Vous devriez changer de métier. Je n'ai pas demandé à être ici. Vous pensez vraiment que les personnes qui viennent porter plainte sont contentes de perdre du temps comme vous êtes en train de me faire perdre ? Il est 13 h 30 et je n'ai pas déjeuné, j'attends comme une conne pour qu'un de vos collègues puisse prendre ma plainte. Mais non, ils prennent le temps de prendre leur pause. Il n'y a pas un roulement ici ? Tout le monde prend sa pause en même temps ? Et bien, il ne faudrait pas qu'il y ait une urgence et...

Je m'arrête brusquement parce que je me rends compte qu'il y a deux hommes, certainement des flics en civil, qui me scrutent avec un sourire satisfait.

— Je peux savoir ce qui vous fait sourire ? dis-je sur un ton exécrable.

— Vous ! me répond l'un d'eux.

Je reste interdite par sa réponse, je suis en pétard et l'autre se moque de moi. Je m'aperçois qu'ils font partie de ce commissariat car celui qui l'accompagne entre dans un des bureaux puis en ressort avec un dossier.

— Que vous arrive-t-il mademoiselle ? me demande-t-il toujours avec le même sourire.

Bon sang, il m'agace celui-là.

— Vos collègues ne sont pas capables d'effectuer leur travail, il préfère aller déjeuner et me laisser poireauter... Ça fait quatre heures que j'attends qu'on prenne ma plainte.

— Pour quelle raison, voulez-vous porter plainte ?

— Ma librairie a été vandalisée cette nuit, les policiers qui sont intervenus sur place m'ont demandé de me rendre au commissariat pour porter plainte. J'attends toujours !

Ce connard éclate de rire devant moi et me lance :

— L'important est que vous alliez bien Trésor, ce n'est qu'une librairie.

J'écarquille les yeux en entendant ses mots et je lui rétorque :

— Oh, excuse-moi, Monsieur le policier si mon métier n'est pas aussi important que le vôtre. Cette librairie est un projet de vie, ce n'est peut-être pas votre priorité pour vous mais, pour moi, elle me permet de vivre. Et ne m'appellez pas Trésor !

Il me nargue de son sourire puis ajoute :

— Comment dois-je vous appeler alors ?

Je ne lui réponds pas quand j'entends :

— Allie Donovan ?

Je me tourne vers la policière qui a dit mon nom, elle ajoute :

— On peut y aller !

Je me dirige vers celle-ci en ignorant l'imbécile de flic. Je l'entends rire dans mon dos, je le foudroie du regard, il me lance :

— Au revoir, ... Allie Donovan !

J'entre dans le bureau que j'ai déserté pour déverser ma colère sur le policier de l'accueil, je ferme la porte mais, elle s'ouvre deux secondes plus tard.

— Carter ! Qu'est-ce que tu vas encore me demander ?

Mais c'est pas possible ! C'est encore une fois ce flic.

Je détourne le regard car je sens qu'il me fixe toujours avec ce sourire de vainqueur. Il doit être dérangé ce mec, ce n'est pas possible autrement.

— Je veux juste te prévenir qu'il y a un brief sur l'opération de ce matin.

— D'accord commandant, j'enregistre la plainte de cette jeune femme et j'arrive.

Je lève les yeux au ciel en sentant son regard amusé sur moi car je viens de comprendre qu'il est commandant de police. Il rit et me lance :

— Je sais que vous pensez que les flics ne servent à rien mais, je peux vous assurer que l'on fait ce qu'il faut pour vous aider, tout comme vous aidez vos clients à choisir leur bouquin de l'été.

Je soutiens son regard avant de lui dire :

— Vous me faites perdre mon temps et je pense que j'en ai assez donné alors si vous pouvez nous laisser pour que j'en finisse avec cette histoire.

— Oh mais oui Trésor, dit-il avant de quitter la pièce.

Et cette fois, je peux enfin déposer ma plainte comme il se doit. Ce flic me gonfle, à m'appeler Trésor. Il se croit tout permis car il est haut gradé dans la police ?

Je n'en ai rien à faire.

Chapitre 2

Isaac

Je sors du commissariat, en voiture de patrouille de ma brigade anti-criminalité, accompagné de mon coéquipier. Nous avons été appelés en urgence sur une affaire de drogue.

J'ai envie de me marrer quand je croise cette Allie Donovan au coin de la rue. Elle est au téléphone et son visage est très énervé. J'en conclus qu'elle décharge sa colère sur un proche concernant l'attente pour sa plainte. Qui ne le serait pas ?

Je dois bien avouer que son audace m'a impressionné. Elle n'a pas froid aux yeux, elle dit ce qu'elle pense sans gêne et j'aime ça. J'ai la réputation d'être un extraterrestre dans mon métier car je fonctionne à l'instinct. J'agis et ensuite je réfléchis, je fais ce dont il me semble juste sans penser à la déontologie. Ça plaît ou pas !

En tout cas, ça a plu à mon supérieur car j'ai été promu commandant de police il y a deux ans. Alors quand j'ai entendu la colère de cette jeune femme, je n'ai pas pu passer mon chemin. Il faut dire aussi que sa silhouette dans cette robe d'été, ses longs cheveux blonds et sa peau de porcelaine m'ont hypnotisé. Mais quand elle a compris qu'elle était observée, ses yeux verts, ses petites taches de rousseurs sur ses pommettes et surtout son répondant m'ont comblé.

J'aime les femmes de caractère mais, cette fois, la barre est haute. Je n'ai jamais rencontré de femme qui me tient tête au point de me faire rire.

— Dis donc, elle t'a tapé dans l'œil cette libraire ? me lance Tim, mon coéquipier.

— Pardon ?

— Oh arrête ! Je viens de te voir la mater jusqu'à ce qu'elle ne soit plus dans ton champ de vision.

— Je conduis Tim !

— Ouais c'est ça, pas à moi, Is !

— Hé, ce n'est pas parce que tu es marié que tu dois me caser.

— Dit-il celui qui est intervenu pour cette jolie blonde ! C'est pour sa poitrine généreuse que tu es resté ? Parce que d'habitude, tu passes ton chemin devant les plaignants énervés.

Je lève les yeux au ciel avant de lui répondre :

— Si tu sais qu'elle a une poitrine généreuse, c'est que tu as bien regardé ! Qu'est-ce qu'elle va en penser Charlène quand je viendrai dîner ?

— Connard !

— Ouais je sais !

— Je sais ce que tu viens de faire ?

— Rien du tout !

— Si ! Tu détournes ma question ! Je te connais Is, ça fait cinq ans qu'on bosse ensemble.

Je ne lui réponds pas mais je souris en continuant de conduire jusqu'au lieu d'intervention.

— On y va, Trésor ? me demande-t-il en me narguant.

— Et c'est moi le connard ? dis-je en descendant de bagnole.

Cet abruti rit. Je repense à cette Allie et je suis surpris de ma réaction lorsque je suis sorti du bureau de ma collègue, juste après l'avoir informé qu'il y avait un brief. Je me suis rendu dans mon bureau et j'ai tout de suite recherché son nom dans notre base de données. Ce que j'ai trouvé ne m'a pas surpris car, il n'y a qu'en vivant ce qu'elle a encaissé que l'on développe un si fort caractère.